

## **Sausage party de Conrad Vernon et Greg Tiernan**

L'action se déroule dans un supermarché où tous les produits, d'entretien mais surtout alimentaires, sont humanisés. Une diversité est donc présentée, les mexicains en tacos, les juifs en bagels, les Arabes en éponges, les Allemands (nazis) en moutarde, avec des conflits de territoire (c'est-à-dire d'étalage). Une grande diversité de produits représentée, surtout végétaux, même si la chair des héros est faite de viande, puisque ce sont des saucisses ; saucisses par contre dont on ignore l'origine animale. Ce genre de saucisse qu'on trouve dans les supermarchés est le plus souvent de porc, mais le fait que l'origine n'en soit pas précisée la rend acceptable à tous. Surtout elle évite des débats inutiles, car le film n'entend justement pas entrer dans des questions théologiques.

Le rêve des aliments est d'être choisis pour finir dans le caddie du consommateur. Car ils ont une vision idyllique de ce qui doit leur advenir à partir du moment où ils sont choisis. Tous les matins ils chantent un hymne à l'au-delà, qu'ils confondent avec le septième ciel. Frank, la saucisse vedette, veut absolument être choisie par une cliente pour se retrouver dans le même caddie que la bûne (tranche de pain), qu'il a repéré (et qui ressemble à un sexe féminin). Mais voilà qu'un pot de miel à la moutarde rendu au supermarché répand la nouvelle comme quoi le sort réservé aux aliments choisis n'est pas paradisiaque. Une fuite hors du supermarché (à cause d'un caddie renversé) leur permettra également de constater que le sort réservé aux aliments, celui d'être mangé, n'a rien d'enviable. Une carotte verra son dernier moment arrivé avec un consommateur qui la tient au-dessus d'une casserole d'eau bouillante.

Si les aliments sont humanisés, les humains (les consommateurs), sont appelés les dieux. Dès lors le film offre une lecture religieuse. Ce n'est plus une critique animiste des humains cruels qui mangent des créatures vivantes mais bien des créatures humanisées sacrifiées à des dieux sous la perspective d'un paradis fallacieux. L'intégrisme islamique est le plus directement visé avec l'éponge arabe qui rêve de rencontrer 7000 huiles vierges. Alors les aliments vont se révolter contre les hommes –dieux. Ce sont les distributeurs de chewing-hums qui bombardent les clients du supermarché ou les malabars qui s'étirent pour les faire tomber. Les aliments en sortent vainqueurs et comme le combat les a rapprochés, tous se mêlent et forniquent ensemble : les saucisses pénètrent les bones, les chewing-hums font une fellation au malabar, et l'éponge va avec le bagel, etc.

Les intégristes catholiques ont vivement réagi à ce film, exigeant une plus grande interdiction (le film est déjà interdit aux moins de douze ans) en raison des scènes de copulation. Une saucisse qui rentre dans une tranche de pain ça n'a pourtant rien de terrible, bien des comédies familiales offrent des scènes plus directement sexuelles sans pourtant être interdites. Gageons plutôt que ce qui gêne certains groupes religieux c'est le fait de voir une diversité alimentaire (et donc ethnique) trouver son unité en tuant les dieux, et par là-même les religions ; c'est aussi de voir un film dont la morale est de trouver satisfaction ici, sur cette terre, et maintenant et non dans un ailleurs et un après incertains.

Le film évite d'attaquer frontalement les religions avec une mise en abyme finale. La saucisse vedette nous dit que toute cette histoire est fautive, tout cela n'est qu'un dessin, car une saucisse qui parle ça n'existe pas. Ce qui laisse tout loisir aux consommateurs de croquer les aliments, y compris les saucisses, sans état d'âme, car les aliments ce ne sont pas des êtres humains.